



Vivre en colonies

L'expérience coloniale photographiée en
Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu

19/11
30/11

16H
19H

Marie Durand - Isabelle Merle - Raphaël Gravagna
Vernissage : 19/11 de 16h à 22H - Du mardi au samedi 16h/19h
La Plateforme 50 chemin de la Madrague-Ville 13002

Dans le cadre du Festival Photo Marseille

**Vernissage le 19/11 entre 16h et 22h .
Du mardi au samedi, du 19/11 au 30/11 de 16h à 19h.
La Plateforme 50 chemin de la Madrague-Ville 13002**

Projet scientifique :

Marie DURAND, Anthropologue, Maîtresse de conférences,
Université de Strasbourg, Institut d’Ethnologie, Laboratoire
LinCS (UMR 7069)
Mail : mariedurand@unistra.fr

Isabelle MERLE : Historienne, Directrice de recherche, CNRS,
Centre de Recherche et de Documentation sur l’Océanie
(CREDO-UMR 7308)
Mail : isabelle.merle@univ-amu.fr

Réalisation de l'exposition :

Raphaël Gravagna, commissariat, restauration photographique,
graphisme.
Mail: raphael-gravagna@hotmail.fr
Instagram: @raphaelgravagna

Mahira Doume, stagiaire, régisseur, cartographie, exécution
graphique - Master 2 option design E.S.A.D.M.M
Mail: Mahira.doume@gmail.com
Instagram: @mahidoume

Christophe DERVIEUX, Archiviste, Archives de la Nouvelle-
Calédonie
Mail: christophe.dervieux@gouv.nc



Auxiliaires kanak en soutien aux militaires français pendant l'insurrection de 1917 qu'il est plus juste d'appeler la guerre de 1917, région nord, Nouvelle-Calédonie.

© Archives de Nouvelle-Calédonie, 2 Num 9-374.

A partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, comme moyen nouveau de représenter le réel, la photographie contribue à la diffusion d'une connaissance du monde et de ses populations humaines et témoigne des pratiques et des idées alors dominantes de ce qu'on a pu appeler le moment colonial. Les nombreuses images créées par des acteurs divers qui furent en capacité de se servir de cette nouvelle technique - planteurs, missionnaires, administrateurs, commerçants, explorateurs, scientifiques, militaires (et très rarement autochtones) - témoignent d'objectifs et de visions différentes, parfois contradictoires. Elles donnent à voir la multiplicité des réalités de leurs vies quotidiennes tout en irriguant plus largement un imaginaire visuel sur les régions et les populations photographiées.

La relation entre photographie et développement des empires coloniaux a fait l'objet de nombreux travaux scientifiques au cours de ces dernières décennies. Citons parmi les plus récents, celui de Daniel Foliard qui choisit d'isoler et d'analyser finement « les clichés discordants sur la violence qui entoure les conflits extra-européens de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle »¹. Nous n'ignorons ni la guerre, ni les effets des répressions et de la surveillance, élément consubstantiels de la domination coloniale mais nous choisissons quant à nous, d'élargir la focale pour explorer des mondes coloniaux installés et routinisés en des territoires lointains et tenus souvent pour marginaux, les modalités de la vie quotidienne, les expériences et les « vivres ensemble » des différents acteurs locaux : insulaires, travailleurs importés, blancs d'origine diverses, et autres. C'est cette complexité de la situation coloniale que cette exposition voudrait montrer, à partir d'une sélection d'une centaine de photographies provenant de fonds peu connus ou rarement exposés sur le Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides) et la Nouvelle-Calédonie.

Le choix de focaliser l'attention sur ces deux territoires du Pacifique n'est pas anodin. Rappelons que la Nouvelle-Calédonie fût occupée par la France dès 1853 pour devenir une colonie jusqu'en 1946 puis un territoire d'outre-mer. Elle connaît depuis 1988 un processus de décolonisation tout à fait original qui s'est clos en 2021 par un troisième referendum à l'issue contestée. L'exposition vient à point nommé pour proposer une rétrospective historique de la longue histoire de la présence française et de ses implications dans ce territoire. Les Nouvelles-Hébrides, ainsi dénommées par James Cook en 1774,

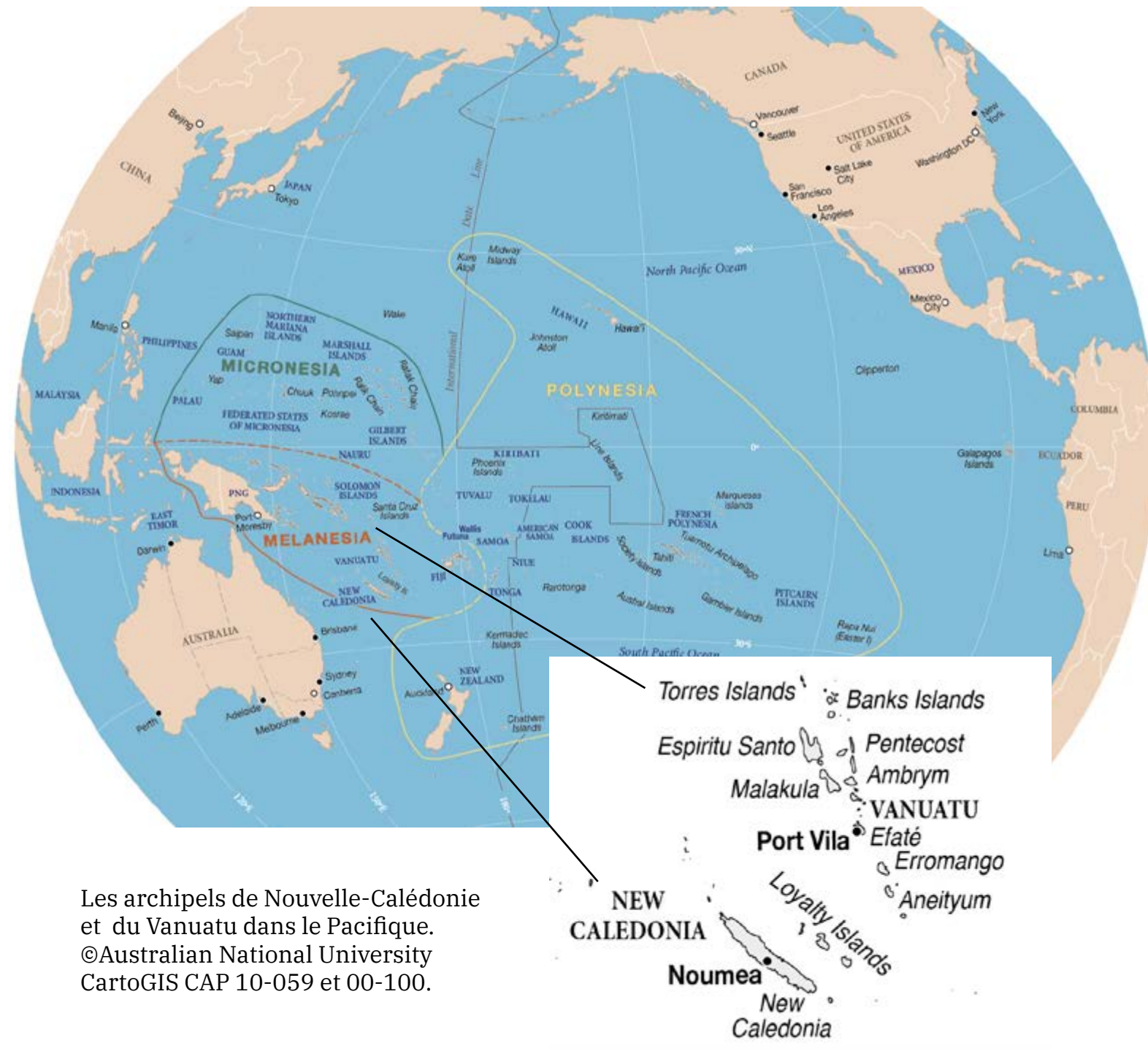
¹Daniel Foliard, *Combattre, punir, photographe*, Paris, La Découverte, 2020, p. 6.

firent, dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, l'objet d'un processus de colonisation conjoint, français et britannique, débouchant en 1906 sur un accord de Condominium. Placées sous la tutelle du gouverneur de la Nouvelle-Calédonie du côté français et sous celle du Western Pacific High Commissioner du côté britannique, ces îles attirèrent les colons français et les missionnaires maristes catholiques installés en Nouvelle-Calédonie ainsi que les évangélistes britanniques et les commerçants venant des colonies australiennes. Les insulaires dont les liens anciens avec les Kanak de Nouvelle-Calédonie sont attestés, furent nombreux à venir travailler, au 19^e siècle et début du 20^e siècle, dans les mines ou les exploitations agricoles sur la Grande Terre. Devenu indépendant en 1980, le Vanuatu, et en particulier la communauté francophone du pays, entretient encore aujourd'hui d'étroites relations avec la Nouvelle-Calédonie dans les domaines de l'économie, l'éducation, du tourisme et par l'intermédiaire de ses ressortissants installés à Nouméa et dans les environs.

Il nous semble donc pertinent de proposer pour cette exposition ce double focus sur la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides, en insistant sur l'expérience coloniale partagée qu'ont connu ces deux territoires, française pour la Nouvelle-Calédonie et franco-britannique pour les Nouvelles-Hébrides.

A travers une série de photos classées par thèmes et accompagnées de commentaires historiques, cette exposition vise à évoquer devant un public large le quotidien de la « situation coloniale » et les pratiques illustrant à la fois l'histoire singulière de deux pays du Pacifique et une histoire plus générale de la colonisation et des réalités qu'elle pouvait recouvrir.

Pour autant, l'exposition n'a pas la prétention de couvrir exhaustivement les différents aspects de la colonisation. L'idée est de circuler, à travers des thèmes dont certains peuvent sembler anodins, pour mieux décrire l'originalité de conditions de vie quotidiennes marquées par l'âpreté et souvent la brutalité de l'expérience coloniale qui croise ici des éléments singuliers (présence du bagne en Nouvelle-Calédonie, immigration sous contrat dans les deux territoires, altérités et violences institutionnelles et territoriales, cohabitations conflictuelles...).



Section 1 : Faire la guerre

Des guerres coloniales, nous n'avons que les traces. Pas de combats mais seulement des scènes de repos ou des scènes reconstituées. Les guerres entre groupes locaux, au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie étaient fréquentes jusqu'au début du 20e siècle. Les affrontements avec les forces armées françaises prirent des formes violentes et systématiques en Nouvelle-Calédonie, en particulier lors des insurrections de 1878 et 1917, tandis qu'ils se limitèrent à des opérations plus ponctuelles entre les forces britanniques et françaises et les populations insulaires au Vanuatu. La guerre, pour les tirailleurs kanak, lors du 1er conflit mondial, les amena à voyager et à expérimenter la violence extrême d'une guerre moderne européenne.



Le grand chef Amane des Poyes (8e guerrier à partir de la gauche) et ses guerriers visitant le gouverneur Feillet en 1901 après la guerre dite des Poyes. Nouvelle-Calédonie.

©Archives de Nouvelle-Calédonie, 148 FI 33-4.

Section 2 : Habitants

Aux peuples autochtones, Kanak et Ni-Vanuatu, viennent s'ajouter, sous la période coloniale, les représentants des vagues d'immigration successives, poussés par les politiques que mène l'État français ; l'implantation d'un bagne et d'une colonisation pénale en Nouvelle-Calédonie, l'encouragement à l'installation de familles françaises compris au Vanuatu, l'importation de travailleurs engagés dont la majorité sont d'origine asiatique (Japonais, Vietnamiens ou Javanais) auxquels s'ajoutent fonctionnaires, planteurs, éleveurs, négociants de toutes nationalités. Les missionnaires français ou britanniques sont aussi des acteurs essentiels de cette histoire coloniale.



Le père catholique mariste Jean-Nestor Pionnier faisant le catéchisme au village de Lamap (anc. Port-Sandwich), sur l'île de Malekula, Vanuatu, c. 1893-1899.

©Archives de Nouvelle-Calédonie 198Fi-089.

Section 3 : Habiter

Des maisons traditionnelles kanak et ni-vanuatu, à la maison à deux étages d'un colon prospère en passant par les petites maisons en torchis pour les condamnés du bagne ou pour les « petits colons » ou les baraquements pour les engagés d'origine asiatique aux sommets des massifs miniers calédoniens ou sur les plantations au Vanuatu, les formes d'habitats témoignent de mondes sociaux différenciés, voire ségrégués.



Maison des hommes de la baie du sud-ouest, Malakula, Vanuatu.
©Archives de Nouvelle-Calédonie, 198Fi069.

Section 4 : Travailler

Le travail est une valeur centrale du projet colonial, élevé au rang de levier moralisateur ou civilisationnel. La « mise au travail » des Kanak et des Ni-Vanuatu ainsi que l'exploitation des travailleurs importés est un objectif constamment réaffirmé dont la photographie témoigne dans de multiples situations. Mais le travail est aussi vanté pour ses vertus rédemptrices pour les condamnés envoyés en Nouvelle-Calédonie tout autant qu'il constitue un pilier moral pour les familles de colons libres pour qui il faut travailler autant que faire travailler.



La propriété Clavel à Port Despointes, Nouvelle-Calédonie, 1874.
©Archives de Nouvelle-Calédonie, 175 Fi2.

Section 5 : Circuler

Kanak et Ni-Vanuatu circulaient aisément sur les sentiers, dans les montagnes ou dans les plaines, et naviguaient le long des côtes sur des pirogues dans le lagon jusqu'en en haute mer. Pour les Européens, les déplacements par la mer furent longtemps les plus faciles par cabotage pour atteindre les centres de colonisation le long des côtes. En revanche, la circulation par voie de terre, la construction de routes charretières et l'installation des bacs sur les rivières exigèrent de terribles efforts, accomplis en Nouvelle-Calédonie par les condamnés du bagne. Les dénivelés, la lutte contre une nature foisonnante, le ruissellement des eaux lors des cyclones, autant de facteurs qui firent des routes, en Nouvelle-Calédonie comme au Vanuatu, un enjeu majeur économique et une urgence pour rompre l'isolement des colons.



Ni-Vanuatu circulant dans le lit d'une rivière sur l'île Espiritu Santo, 1900-1910
©Archives de Nouvelle-Calédonie, 1Num21.

Section 6 : « Surveiller et punir »

Au coeur de tout projet colonial, il y a la volonté de « surveiller et punir » les peuples conquis voués à devenir colonisés et qu'il convient de « contrôler ». La France utilisa le régime de l'indigénat dans l'ensemble de ses colonies (à quelques rares exceptions près) appliqué sous des formes particulières selon les contextes jusqu'en 1946. Le régime de l'indigénat fut mis en oeuvre en Nouvelle-Calédonie à partir de 1887 d'une façon redoutablement efficace, avec comme partout, l'implication des chefs comme intermédiaires. Il ne fut, en revanche, que très partiellement appliqué au Vanuatu, dont le statut de Condominium ne permettait pas de l'imposer à des populations qui échappèrent en partie à l'emprise de l'État. Au régime de l'indigénat, s'ajoute en Nouvelle-Calédonie, la présence du bagne et le contrôle qu'exerce l'institution pénitentiaire sur les condamnés, ex-condamnés et colons pénaux, qui constituent jusqu'aux années 1920, plus de la moitié de la population « blanche » présente sur le territoire. La pesanteur de la surveillance et l'appréhension de la punition conditionnent l'existence des Kanak, travailleurs engagés et familles de condamnés sous la période coloniale en contraste avec la situation au Vanuatu où la présence de l'État et de ses agents est beaucoup plus labile.



Un gendarme et sa femme avec leurs domestiques, Nouvelle-Calédonie. Autour de 1930
©Archives de Nouvelle-Calédonie, 148Fi13-65.

Section 7 : Croire, éduquer et soigner

Versants essentiels de la mission civilisatrice européenne. La bible et l'école furent très précocement confondues pour les populations du Pacifique, portées par les mêmes hommes blancs et missionnaires chrétiens, protestants ou catholiques. Ceux-ci ont eu aussi, avec l'aide des militaires, la charge des campagnes de lutte contre la lèpre ou des campagnes de vaccinations. Les missionnaires ont joué un rôle central dans la vie des populations kanak et ni-vanuatu et ce n'est qu'imparfaitement et tardivement que s'installent à leurs côtés les institutions officielles de la République, l'école publique ou l'hôpital, dont la priorité fut d'abord de prendre soin de la population européenne et de ses enfants dans la colonie. D'où la ségrégation des espaces religieux, des espaces scolaires et des espaces de soin jusque dans les mouvements de jeunesse comme le scoutisme, aujourd'hui oublié.



Le frère Désiré de la mission de Lamap ["Port Sandwich"] inspectant les outils, Malakula, Vanuatu. c. 1880-1890.
©Archives de Nouvelle-Calédonie 198 Fi 90.

Section 8 : S'habiller

Couvrir les corps fut un enjeu colonial surtout dans des îles où l'habillement traditionnel, poitrine dénudée et jupe de fibres végétales pour les femmes, cache-sexe et coiffe soigneusement étudiée pour les hommes, prend des formes et des sens différents.

L'habillement à l'européenne fait partie de la mission civilisatrice mais il mettra très longtemps à s'imposer. Les multiples façons de s'habiller dans la colonie, comme le montrent les photos, révèlent l'extrême variété des façons et des possibilités de se vêtir dans un contexte où se côtoient condamnés, riches et pauvres colons, Kanak et Ni-Vanuatu, travailleurs engagés vietnamiens, javanais ou autres.



La mode du manou, Nouvelle-Calédonie, c. 1889-1919.
©Archives Nationales d'Outre-Mer, 30Fi138/67.

Section 9 : Fêter

Malgré la pesanteur oppressive du contexte colonial, la fête fait aussi partie de la vie. Les fêtes « indigènes », coutumières ou communautaires sont sous le contrôle des autorités coloniales tandis que sont encouragées les fêtes religieuses, agricoles ou républicaines, autant d'occasion de cultiver l'entre soi ou de permettre la mixité, les croisements ou les rencontres.



Programme du 14 juillet 1908 à Bourail, Nouvelle-Calédonie.

©Archives de Nouvelle-Calédonie, collection Serge Kakou, 148 Fi 33-89.



Fête vietnamienne sur un camp de mine, Nouvelle-Calédonie, c. 1940.
©Archives de Nouvelle-Calédonie, ANC, 135 Fi 211